

# EJ | USA

- 2 Lexique anglais
- 4 La fête du 4 juillet
- 13 Conseils aux voyageurs
- 26 L'ADN: la musique des gènes



## Destination: l'Amérique

# DÉCOUVREZ LES NOUVEAUTÉS!



**EJ|USA** inaugure un nouveau look et un nouveau format. Clin d'œil à la modernité, la revue réserve une grande place à la photographie et à l'infographie pour accrocher le lecteur. Elle traite un sujet en profondeur dans un article et propose des rubriques sur les sciences, les affaires, la culture et d'autres thèmes encore.

Le personnel est allé chercher de nouveaux sujets d'actualité, les rédacteurs, les rédacteurs en chef et les concepteurs travaillant en équipe et en consultation avec des sources expertes. MacKenzie Babb, ancienne journaliste, est ravie à l'idée d'appliquer une structure créative à ses articles.

Dans son nouveau rôle, dit-elle, elle se sent comme «la rédactrice anciennement connue sous le nom de MacKenzie». (Non, elle ne s'appelle pas Prince, mais pour nous c'est une star du rock). Lauren Russell, maquettiste, qui a mis en place une séance photo avec Terry Kramer (voir «Le mot de la fin»), a eu le plaisir de discuter de politique avec l'ancien ambassadeur autour d'un café. Le rédacteur en chef Mark Trainer aura bientôt l'occasion de vivre l'un de ses articles. Lors de ses recherches sur les MOOCs, Mark s'est laissé tenter par un MOOC «Introduction à la guitare» et s'est inscrit. Il est sûr d'aller loin, à notre avis. La directrice artistique Dori Walker a profité de la nouvelle formule de notre magazine pour étudier les dernières tendances du graphisme. Je suis certaine que vous apprécierez son illustration en forme de jeu de société pour l'article sur le *crowdfunding*.

En travaillant avec les rédacteurs de l'article «Destination: l'Amérique», j'ai pensé à l'hospitalité que j'offre à mes amis de passage à Washington. Il y a ma «visite guidée extrême» qui commence avec un réveil à 4 h 30 du matin les invitant à se joindre à moi pour l'entraînement à l'aviron sur le fleuve Potomac, et puis il y a ma visite plus traditionnelle «musées et monuments».

Quel que soit votre style de tourisme, que vous optiez pour le sport ou pour les visites de musées, vous trouverez des idées dans ces pages qui peuvent vous emmener bien au-delà de Washington pour explorer des endroits moins connus des États-Unis. Il y a des aventures de saut de falaise dans l'Ouest; de la musique partout à Austin, au Texas; des coins branchés à Brooklyn; et un guide des attractions de l'historique Route 66.

*Elizabeth Kelleher, directrice de la rédaction*

# EJ|USA

eJournal USA

**Coordinatrice IIP** Dawn McCall  
**Directeur de la publication** Nicholas Namba  
**Directeur-concepteur** Michael Jay Friedman

**Illustration de couverture** Marcos Carvalho

**4<sup>e</sup> de couverture** ©Bueno Monaco/Corbis

## Équipe éditoriale

**Directrice de la rédaction** Elizabeth Kelleher  
**Directrice de la production** Michelle Farrell  
**Rédacteur** Andrzej Zwanecki  
**Rédactrice** MacKenzie Babb  
**Rédactrice** Lauren Monsen  
**Rédacteur** Mark Trainer  
**Directrice de la publication** Sonya Weakley  
**Directrice artistique** Dori Walker  
**Maquettistes** Lauren Russell, Lisa Jusino

## Collaborateurs

Michael Gallant, Terry Kramer, Jane Levere, Susan Milligan, Tim Neville, Sohaib Sultan

## Traduction

Service linguistique IIP/CSS/TS

**Maquette de la version française**  
Africa Regional Services, Paris

## Éditeur

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie une revue électronique mensuelle sous le logo *eJournal USA*. Ces revues examinent les principales questions intéressant les États-Unis et la communauté internationale ainsi que la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis. Chaque numéro de *eJournal* est publié en anglais, en format papier et sous forme électronique. La revue peut également être disponible en arabe, chinois, français, persan, portugais, russe, espagnol ou autre. Toutes les revues sont cataloguées par volume et par numéro.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles, les photographies et les illustrations publiés dans ces revues peuvent être librement

reproduits ou traduits en dehors des États-Unis, sauf mention explicite de droit d'auteur, auquel cas ils ne peuvent être utilisés qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

Rédaction EJ|USA

IIP/CD/WC  
U.S. Department of State  
2200 C Street, NW  
Washington, DC 20522-0501  
États-Unis  
Courriel: [eJournalUSA@state.gov](mailto:eJournalUSA@state.gov)

# EJ | USA

## DESTINATION: L'AMÉRIQUE

### Villes, vues et sons étonnants

#### ZOOM

- 8 DESTINATION: L'AMÉRIQUE**  
Sports d'aventure, musique à Austin, Brooklyn, Route 66

#### Rubriques

- 2 Lexique anglais

- 3 Brèves

#### LOISIRS

- 4 La fête nationale du 4 juillet

#### COMMUNAUTÉS

- 18 Le ramadan à Princeton

#### PAIX ET SÉCURITÉ

- 20 Semer la paix

#### ÉDUCATION

- 22 Jeunes Américains à l'étranger  
24 Qu'est-ce qu'un MOOC?

#### ARTS

- 26 L'ADN comme on ne l'avait jamais entendu

#### SCIENCES

- 28 Les robots deviennent réalité

#### AFFAIRES

- 30 Entrer dans le jeu

#### LE MOT DE LA FIN

- 32 Par Terry Kramer

- 33 Relier les points



« Si vous pouvez marcher, vous pouvez sauter d'une falaise. »

# LEXIQUE ANGLAIS

## Words of note from this issue



**Affluent** | having a large amount of money and owning many expensive things, p. 19

**Aficionado** | a person who likes, knows about and appreciates a usually fervently pursued interest or activity, p. 16a

**Artificial Intelligence** | an area of computer science that deals with giving machines the ability to seem like they have human intelligence, p. 24

**Authentic** | real or genuine, not copied or false, p. 14

**Beaten path** | a path or trail made smooth, walked on by many people, p. 13

**Blow-out** | a party or celebration, p. 4

**Bob** | to move up and down in a short quick movement, p. 11

**Borough** | a village, town or part of a large city that has its own government; one of the five main sections of New York, p. 14

**Chip on one's shoulder** (informal) | to have an angry or unpleasant attitude or way of behaving caused by a belief that you have been treated unfairly in the past, p. 29

**Chops** | the technical facility of a musical performer, p. 13

**Computer-adaptive learning** | computer based testing that adapts to the learner's ability level, p. 25

**Emigrate** | to leave a country or region to live elsewhere, p. 7

**Equity** | a risk interest or ownership right in property or the common stock of a corporation, p. 31

**Full-on** | not limited in any way; fully developed, p. 14

**Get one's kicks** (from someone or something) | to get pleasure, fun, p. 16a

**Gig** | a job, usually for a specified time, especially an entertainer's engagement, p. 13

**Gossiping** | to talk about the personal lives of other people, p. 28

**Grip(per)** | a part or device for gripping, p. 29

**Innovative** | introducing or using new ideas or methods, p. 19

**Persona** | the way you behave, talk, etc., with other people that causes them to see you as a particular kind of person; the image or personality that a person presents to other people, p. 28

**Pitch** | to present or advertise something, especially in a high-pressure way, p. 30

**Pyrotechnics** | a bright display of fireworks, p. 4

**Rural** | of, or relating to, the country and the people who live there instead of the city, p. 21

**Serene** | calm and peaceful, p. 21

**Slickrock** | smooth wind-polished rock, p. 10

**Telecommunications** | communications over a distance by cable, telephone or broadcasting, p. 32

**Tepee** | a conical tent usually consisting of skins and used especially by American Indians of the Great Plains, p. 17

**Thrifting** | to shop for used clothes in thrift shops, p. 7

**Unsolicited** | not asked for; given or received without being requested, p. 32

**Versatile** | embracing a variety of subjects, fields or skills; also, turning with ease from one thing to another, p. 29

**Vintage** | of old, recognized, and enduring interest, importance or quality; or dating from the past, p. 18

ALL ENGLISH DEFINITIONS USED IN "ALL ABOUT ENGLISH" IN EJ|USA COME FROM THE ©MERRIAM-WEBSTER LEARNER'S ENGLISH DICTIONARY, WWW.LEARNERSDICTIONARY.COM.

americanenglish.state.gov

Improve  
your English  
and learn  
about  
American  
culture  
at this  
all-American  
website!

A free online  
resource for  
learners of English  
as a foreign  
language, for  
students of  
all levels.

A service of The Bureau  
of Educational and Cultural Affairs,  
U.S. Department of State.

# Quelques instantanés des États-Unis



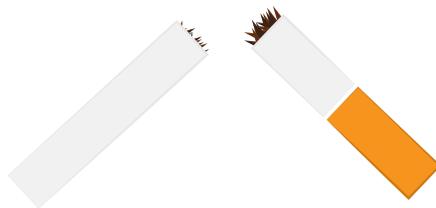
## Les Américains cuisent (presque) tout sur le barbecue

Les Américains aiment leur viande, leurs légumes et, de plus en plus, leurs fruits cuits en grillade sur le barbecue.

Environ 82 % des ménages aux États-Unis possèdent un barbecue ou un fumoir, et de manière générale, 97 % des gens qui en ont s'en servent, selon la *Hearth, Patio & Barbecue Association* (Association des cheminées, patios et barbecues). La grillade est même un « sport » qui compte des centaines de concours du meilleur barbecue, cet emblème de la cuisine et de la culture américaines.

Comme le dit avec réflexion l'auteur Lolis Eric Elie, de la Nouvelle-Orléans, dans son livre *Smokestack Lightning: Adventures in the Heart of Barbecue Country* (*Foudre des cheminées: Aventures au cœur du pays du barbecue*), « seul le barbecue englobe les cultivés et les non-cultivés, le sacré et le profane, l'urbain et le rural, les lettrés et les illettrés, les noirs, les marrons, les jaunes, les rouges et les blancs ».

Faites démarrer vos barbecues.

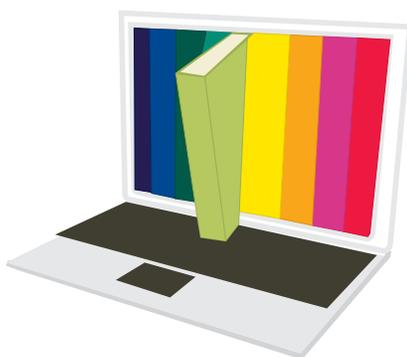


## Une tendance universelle

Tout comme le pays dans son ensemble, davantage d'universités américaines interdisent maintenant la cigarette.

D'après un récent sondage, plus de 1000 universités américaines sont à 100 % « non-fumeur » – ce qui signifie tous les espaces intérieurs et extérieurs. Le changement s'est produit très rapidement: l'*American Nonsmokers' Rights Foundation* (Fondation pour les droits des non-fumeurs américains) explique que moins de 60 universités étaient « non-fumeur » en 2007.

Les raisons: certaines universités ont répondu à la déclaration contre le tabac d'une association universitaire pour la santé en 2009. Mais grâce aux villes et États aux États-Unis qui ont pris la tête de file pour les lois anti-tabac, les normes sociales ont changé, et les non-fumeurs représentent désormais une majorité de la population. En interdisant de fumer lors des études, les universités comptent étendre cette majorité.



## Bibliothèques 2.0

Autrefois, les Américains allaient à la bibliothèque pour les livres. Récemment, une étude du *Pew Research Center* (Centre de recherche Pew) a montré que les usagers des bibliothèques mettent l'accès aux ordinateurs et à l'Internet à un niveau presque aussi important que l'accès aux livres et autres matériels imprimés. Parmi les utilisateurs d'Internet en bibliothèque, 66 % ont fait des recherches pour l'école ou le travail, 35 % s'en sont servi pour les médias sociaux et 16 % ont suivi des cours en ligne.

Les Américains continuent à vouloir des livres, mais ils veulent la technologie qui fait qu'il est plus facile de se les procurer. Le sondage a indiqué que les clients veulent avoir accès à des bibliothécaires en ligne et qu'ils veulent aussi des kiosques de livres automatisés dans leurs quartiers. Ils ont aussi favorisé l'utilisation de nouvelles technologies pour naviguer la vieille technologie des index pour le classement des livres. Peut-être un appareil équipé de GPS pourrait-il parvenir à dénicher le livre insaisissable perdu parmi les piles qui n'en finissent pas.



## OK pour Coca-Cola

Continuant toujours à garder sa « formule secrète » sous protection quelque part à son siège à Atlanta, l'énorme machine de commercialisation internationale de Coca-Cola a réussi à faire de sa marque le deuxième terme le plus compris dans le monde après « OK », selon l'entreprise. Les fabricants du mystérieux sirop l'envoient à plus de 900 usines d'embouteillage dans le monde, où les distributeurs ajoutent de l'eau et des édulcorants. Il y a des fans de Coca-Cola qui disent qu'ils peuvent détecter au goût la différence entre les différentes versions mises en bouteille à l'usine. Les cadres de la société défendent leur marque, insistant que le produit a le même goût partout..

# La fête nationale du 4 juillet

MARK TRAINER



Le 4 juillet est, avant tout, une fête d'anniversaire. Les Américains marquent le jour en 1776 lorsque 13 colonies anglaises ont adopté une Déclaration d'Indépendance et les États-Unis d'Amérique sont nés.

Tout comme les fêtes d'anniversaire se présentent sous toutes formes et toutes tailles – que ce soit un petit rassemblement entre amis ou une énorme célébration bruyante – les fêtes du 4 juillet à travers les États-Unis vont du tout petit au très grand. S'il vous arrive d'être en visite aux États-Unis, où que vous vous trouviez, vous avez de fortes chances de tomber sur un défilé. Si vous êtes dans une petite ville de l'Iowa, ce défilé pourrait comprendre le camion de pompier du patelin, les enfants du quartier sur des bicyclettes décorées avec des banderoles et guère plus. Si vous allez à Alameda, en Californie,

près de San Francisco, vous pourrez vous joindre à 20 000 spectateurs le long d'un parcours de 5 km pour acclamer fanfares, chevaux et énormes chars fleuris.

Sur la photo, on voit Anchorage, une petite ville de 30 000 habitants dans le sud de l'Alaska, qui entame son 4 juillet avec un petit-déjeuner de *pancakes* (crêpes américaines) sur la rue Delaney Park dans le centre-ville. «Il y a des kiosques avec diverses activités et aliments à goûter», a dit Paula Conru, qui y habite de longue date. «Tout le monde se retrouve là, et ensuite on regarde le défilé. Il y a des camions de pompiers, des voitures anciennes et des fanfares.»

Mais étant donné que la ville d'Anchorage est située tellement au nord, les feux d'artifice ont lieu un peu plus tard. «Les feux d'artifice commencent à minuit, a dit Mme Conru, et il ne fait même pas encore tout à fait nuit dehors.»

La nuit tombe plus tôt à 5,300 km de là, à New York. Là, les 8 millions d'habitants de la ville peuvent regarder 22 tonnes de pyrotechniques tirées au-dessus d'une section de 2,5 km du fleuve Hudson, dans l'un des déploiements de feux d'artifice les plus grandioses du pays.

Mais ne vous laissez pas distraire entièrement par les couleurs vives et la musique patriotique. Que ce soit sur la place centrale d'une ville rurale du Midwest avec un concours de tartes et des cierges magiques, ou dans le port de Boston accompagnées d'un orchestre et de canons, les fêtes du 4 juillet sont unies par l'esprit de fierté que les gens ressentent en tant qu'Américains et par le sentiment qu'ils appartiennent tous à une communauté – petite, moyenne ou grande – qui les définit. □



À New York, des feux d'artifice éclatent au-dessus du fleuve Hudson derrière l'Empire State Building, illuminé en rouge, blanc et bleu pour le 4 juillet.





**«Quand j'ai  
reçu la lettre  
m'annonçant que  
ma cérémonie  
allait avoir lieu le  
4 juillet, je me suis  
dit: "J'ai la robe  
qu'il faut."»**

**KRISLEE NELSON**

---

---

---

## **La première fête du 4 juillet d'une nouvelle Américaine**

*Krislee Nelson a émigré de la Jamaïque aux États-Unis à l'âge de 13 ans, en 2004. M<sup>lle</sup> Nelson est devenue américaine lors d'une cérémonie à Mount Vernon, la maison de George Washington, le 4 juillet 2012. Nous lui avons demandé ce dont*

*elle se souvient le plus à propos de cette photo.*

*«Grâce à la fête du 4 juillet, c'était une journée vraiment spéciale et une cérémonie très spéciale. Je peux vous dire qu'il faisait super chaud. J'avais vu beaucoup de gens prendre des*

*photos près du drapeau. Mes parents se moquaient de moi parce que j'étais la seule qui avait des vêtements assortis au drapeau. J'adore les fripes, et j'ai trouvé cette robe au hasard avant même d'être au courant de la cérémonie. Quand j'ai*

*reçu la lettre m'annonçant que ma cérémonie allait avoir lieu le 4 juillet, je me suis dit: "J'ai la robe qu'il faut."»*

# Destination: l'Amérique

## Villes, vues et sons étonnants

Explorez les villes du Far West où les alpinistes surpassent en nombre les cow-boys, une cité mélodieuse où l'on peut assister à un concert dans un magasin d'alimentation, les quartiers branchés de Brooklyn et le charme décalé d'une célèbre route américaine.



# Sports d'aventure aux États-Unis : lancez-vous!

TIM NEVILLE



Lors d'un saut de falaise en tandem à Moab, dans l'Utah, un étudiant bénéficie de la sécurité supplémentaire d'être accompagné d'un instructeur lors du vol.

« C'est effrayant! », s'écria une femme un jour d'été l'année passée, regardant par-dessus le bord d'une falaise de 600 mètres de haut située dans le parc national de

Yosemite, en Californie. En dessous d'elle, un alpiniste professionnel de 26 ans nommé Alex Honnold escaladait lentement la face à pic tout seul, utilisant des prises pas plus grosses que le bout de ses doigts. Ça faisait peur à voir. « Il n'a pas de corde!, s'écria-t-elle. S'il tombe, il meurt! »

Certes, mais M. Honnold n'est pas tombé. Au contraire, il a atteint le sommet, mangé quelques biscuits et répondu aux questions des spectateurs ébahis qui se demandaient pourquoi quelqu'un pouvait bien vouloir faire une telle chose. « Parce qu'on peut se rendre dans des endroits vraiment délirants, dit M. Honnold en haussant les épaules. C'est sympa. »

M. Honnold est peut-être le plus extrême des sportifs extrêmes produits par les États-Unis ces dernières années, mais son argument a quand même du mérite. Avec des précautions, les sports d'aventure peuvent transporter n'importe quel voyageur dans des endroits spectaculaires qu'on ne trouve pas dans les guides traditionnels.

## DES ENDROITS DÉLIRANTS

Il y a environ 265 millions d'hectares de terres publiques aux États-Unis appartenant au gouvernement fédéral – ça fait plus de quatre fois la superficie de la France – et ce ne sont pas les grandes montagnes, les rivières tumultueuses et les forêts sombres qui manquent quand on a envie d'aventure. De plus en plus d'Américains se dirigent vers le plein air. En 2011, près de la moitié de la population des États-Unis – un nombre record de 141 millions de personnes – a vécu une forme ou une autre d'aventure-loisirs de plein air.

Moab, dans l'Utah, un ancien avant-poste minier sur le fleuve Colorado, est en pleine croissance ces jours-ci grâce à cette tendance. Ici, la nature a sculpté d'imposants rochers rouges pour en faire des piliers magnifiques qui percent un ciel d'un bleu profond. Les gens viennent ici escalader des parcours classiques le long de formations comme Castleton Tower ou pour faire du VTT sur du grès poli « roche glissante ». La région est également un endroit idéal pour apprendre le *BASE jump*, ou saut extrême, c'est-à-dire sauter en parachute depuis une falaise. « Si vous pouvez marcher, vous pouvez sauter d'une falaise », dit Mario Richard de Moab BASE Adventures. Il accroche sa sangle aux étudiants pour des sauts en tandem qui finissent en longs vols atterrissant dans la vallée. « La vue de là-haut est toujours à couper le souffle, mais vous n'êtes pas simplement en train de la regarder, dit-il. Vous en faites partie. »

Le rapport avec le paysage se présente sous une forme différente

dans des endroits comme Bozeman, au Montana, ou Squaw Valley, en Californie, surtout en hiver quand les montagnes accumulent jusqu'à 12 mètres de neige. Dans l'arrière-pays autour de ces villes, vous trouverez des skieurs qui grimpent au sommet des crêtes à pied ou en motoneige pour ensuite dévaler le long des faces des montagnes sur des skis avec un parapente déployé au-dessus de leur tête. Appelé *speed riding*, le sport est arrivé aux États-Unis depuis la France il y a quelques années. Il permet aux skieurs de s'envoler du haut des falaises, d'atterrir sur la neige à nouveau puis de continuer leur descente. Il n'existe aucune station de ski aux États-Unis qui autorise le speed riding pour le moment, mais à Canyons à Park City, dans l'Utah, les skieurs peuvent prendre un télésiège jusqu'au sommet, faire de la marche jusqu'au hors-piste, puis descendre en speed riding jusqu'à la base. Cloud 9 Toys à Salt Lake City, qui n'est pas loin, propose des leçons sur la manipulation du parapente.

Si barboter dans l'eau lors une chaude journée d'été dans un environnement contrôlé correspond davantage à votre style, prenez la direction de Charlotte, en Caroline du Nord, où vous trouverez le Centre national américain des rapides (US National Whitewater Center), un complexe artificiel de 37 millions de dollars de rapides et de chutes d'eau qui ponctuent une rivière de 1140 mètres de long. Vous pouvez prendre un guide avec vous pour naviguer les rapides en radeau, ou vous pouvez explorer les 32 kilomètres de sentiers VTT et randonnées tout seul. Les grimpeurs peuvent mettre leur courage à l'épreuve sur l'un des plus grands murs d'escalade au monde. «Beaucoup de gens ont entendu parler de cet endroit, mais je ne crois pas qu'ils sachent à quel point c'est fabuleux», dit une spectatrice un jour d'été en regardant les kayakistes sautiller à travers les courants. «Je ne suis pas kayakiste, dit-elle, «mais ça a l'air sympa, non?»

En effet. Et ça fait aussi nettement moins peur. ■

**Avec des précautions, les sports d'aventure peuvent transporter n'importe quel voyageur dans des endroits spectaculaires qu'on ne trouve pas dans les guides traditionnels.**

À **3,5**

**HEURES DE ROUTE** des gorges du fleuve **Columbia**, l'une des merveilles naturelles les plus pittoresques de l'Ouest.



À **3,5**

**HEURES DE ROUTE** de **Portland**, dans **l'Oregon**, une ville pro vélo avec une scène musicale dynamique.



## Bend, Oregon

C'est une histoire courante à travers tout l'Ouest des États-Unis: des colons du XIX<sup>e</sup> siècle construisent une ville autour d'emplois dans les industries d'exploitation forestière ou minière, l'économie s'effondre, et la ville est en difficulté pendant des années, voire des décennies, jusqu'à ce qu'elle se réinvente en tant que centre de sports de plein air. Des villes comme celles-ci – Park City, Utah; Boulder, Colorado; Jackson, Wyoming – font partie de ce qu'on a coutume maintenant d'appeler le Nouvel Ouest (New West). Imaginez que c'est comme le Far West, mais avec des alpinistes plutôt que des cow-boys.

Il y a une ville dans l'Oregon qui a particulièrement bien réussi à adopter son identité Nouvel Ouest grâce aux nombreux sports de plein air qu'elle propose toute l'année. Bend, avec une population d'environ 80000 habitants et à quelque six heures de route au sud de Seattle, est situé sur le côté est de la chaîne des Cascades, où les pics glacés volcaniques déteignent sur le haut désert. Ici, vous pouvez descendre en ski un volcan de 2764 mètres d'altitude au mont Bachelor ou pêcher des truites à la mouche dans la rivière Deschutes. Des centaines de kilomètres de sentiers de VTT serpentent à travers les forêts, et les kayakistes sillonnent les eaux fraîches des lacs de montagne. Bend est aussi devenu la capitale de la bière du pays, avec plus d'une douzaine de brasseries locales. Il y a même un vélo de 12 places que vous et vos amis pouvez prendre pour aller d'un pub à l'autre.

Désolé, il faut avoir au moins 21 ans pour pratiquer ce sport-là.



Le groupe suédois Movits! mêle le swing et le hip-hop lors de son concert au festival de musique SXSW.

DESTINATION : L'AMÉRIQUE

## Austin: où la musique n'a pas de limites

MICHAEL GALLANT ET JANE LEVERE

**S**i vous êtes en visite à Austin, au Texas, il y a une règle qu'il ne faut pas oublier pour être certain de profiter au maximum d'un beau séjour: suivez vos oreilles.

Austin propose des concerts partout, depuis le terminal de l'aéroport jusqu'aux magasins d'alimentation et même lors de réunions du conseil municipal, ainsi que dans les boîtes de nuit, cafés et salles de concert. La ville accueille la célèbre émission télévisée «Austin City Limits» et le festival annuel de musique du même nom, ainsi que le festival très populaire «South by Southwest».

Il suffit de mettre les pieds sur 6th Street (6<sup>e</sup> rue) pour voir ce qui caractérise cette ville mélodieuse. «Cette rue est entièrement consacrée à la musique», dit Francis Preve, qui habite à Austin et est producteur de musique électronique – des compositions qui invitent à danser, créées sur ordinateur avec beaucoup de percussion et de synthétiseurs électroniques. M. Preve décrit 6th Street comme «10 rues l'une après l'autre offrant des bars et des boîtes avec des groupes qui donnent des présentations. C'est comme Bourbon Street à la Nouvelle-Orléans, sauf que le thème c'est la musique jouée sur place... tous les soirs de la semaine.»

Souvent considérée comme la «capitale du monde de la mu-

sique en concert» avec 6th Street lui servant d'épicentre sonore, la ville d'Austin propose près de 200 espaces consacrés à la musique.

Pour les amateurs de musique rétro et roots, il faut aller au club Continental, tandis que les fans du blues préfèrent se rendre chez Antone. La musique country, un genre historiquement centré à Nashville, dans le Tennessee, est à l'honneur au Broken Spoke, où les chansons racontent des histoires, qu'elles soient soutenues par des guitares acoustiques, violons, banjos et basses ou des sons de rock sur ampli.

Les jeunes groupes locaux sont présentés au Ballroom de 29 th Street à Spider House, tandis que le Cactus Cafe propose de la musique acoustique. Il y a du rock indé (*indie rock*), dont le surnom renvoie moins à un style et plus à la façon dont la musique est enregistrée – indépendamment des grandes maisons de disques. Le rock indé est favorisé par les musiciens aventureux qui s'inspirent du rock, de la musique électronique, du blues ou autre. Austin a donné naissance à un certain nombre de groupes indé à succès: Spoon, And You Will Know Us by the Trail of Dead, Okkervil River, Alpha Rev, The Black Angels, David Garza, and Jad Fair, pour n'en citer que quelques-uns.

L'Elephant Room est un endroit idéal pour le jazz, et le blues et le jazz sont à l'affiche dans l'historique Victory Grill où tout le

monde, de Billie Holiday à Janis Joplin, a joué à un moment ou un autre. Si vous voulez ramener de la musique chez vous, faites une escale chez Records Waterloo & Video, l'un des derniers vrais disquaires du pays.

Et ce n'est que le début.

«La diversité de la scène musicale d'Austin vient du fait qu'il se passe tellement de choses dans cette ville qu'il est impossible de vraiment la réduire à un seul genre», souligne M. Preve. Chaque soir, des étudiants du campus de l'Université du Texas, qui est juste à côté, finissent par se retrouver sur 6th Street pour remplir les pistes de danse ou jouer de la musique eux-mêmes. «Avoir autant d'étudiants conduit à une scène indé très forte, dit M. Preve. On peut aller voir beaucoup de groupes universitaires qui jouent en concert et perfectionnent leurs compétences, mais on a également des professionnels chevronnés qui jouent dans des groupes de bar depuis une éternité.»

## L'INFLUENCE D'UN FESTIVAL

Rachael Sage est une artiste d'enregistrement basée à New York et la fondatrice du label MPress. Cette année marquait la septième fois qu'elle participait à South by Southwest (SXSW), l'énorme festival de musique qui a lieu dans la ville d'Austin chaque mars. Elle a qualifié SXSW de «festival de musique le plus varié et passionnant que l'on puisse imaginer». Des milliers d'artistes tels que Mme Sage jouent tout le long de 6th Street pendant SXSW, donnant à la ville une impression de carnaval de musique.

«La ville semble vraiment manger, dormir et respirer la musique, dit M<sup>me</sup> Sage. Mais contrairement à Nashville, où l'on s'attend à ce que la musique country domine les boîtes, on a vraiment l'impression que c'est un espace d'aventure grand ouvert, où le

raisonnement fondamental est que si c'est génial, c'est génial, et ce sera respecté.»

Outre la partie musicale de SXSW, le festival accueille également des conférences sur le cinéma et la technologie Internet. «Toutes ces différentes formes de médias se pollinisent», dit M. Preve qui, en plus de produire de la musique électronique, est directeur de la société Academik Records et donne des cours à Austin Community College. Il accorde beaucoup d'importance aux possibilités que SXSW offre aux créateurs comme lui de lier des relations professionnelles et de découvrir de nouvelles idées, et il apprécie l'énergie que SXSW confère à la ville tout au long de l'année.

«Austin ne donne aucune indication de ralentissement», dit M. Preve. ■

# VOYAGER aux États-Unis

## À FAIRE

## À NE PAS FAIRE



### Conseils aux voyageurs

#### À FAIRE

**ACHETEZ VOTRE BILLET D'AVION À L'AVANCE ET SOYEZ SOUPLE AU NIVEAU DES DATES POUR FAIRE DES ÉCONOMIES.**

**INSCRIVEZ-VOUS À UN VOYAGE EN GROUPE POUR FACILITER LA PLANIFICATION ET VOUS FAIRE DES AMIS.**

**SORTEZ DES SENTIERS BATTUS. LES ENDROITS MOINS CONNUS REPRÉSENTENT LES VRAIS ÉTATS-UNIS.**

**IL EST DE COUTUME DE LAISSER UN POURBOIRE POUR LES SERVEURS AU RESTAURANT ET POUR LES CHAUFFEURS DE TAXI.**

**VOYAGEZ EN BUS. POUR LES RANDONNÉES COURTES, LES SERVICES D'AUTOBUS À TARIFS RÉDUITS SONT FORMIDABLES.**

**PARLEZ AUX HABITANTS. ILS VOUS ORIENTERONT VERS LES MEILLEURS RESTAURANTS, LA MEILLEURE MUSIQUE, LES MEILLEURS PAYSAGES.**

#### À NE PAS FAIRE

**NE FAITES PAS LA BISE AUX GENS QUE VOUS VENEZ DE RENCONTRER. LES AMÉRICAINS SOURIENT ET SE SERRENT LA MAIN.**

**NE LAISSEZ PAS VOS BAGAGES SANS SURVEILLANCE.**

**QUAND VOUS MANGEZ DES NOUILLES, NE LES ASPIREZ PAS BRUYAMMENT :)**

SOURCES: STA TRAVEL, NYC AND CO., AMERICAN AUTOMOBILE ASSOCIATION ET EJ|USA.

## Brooklyn en bref: Manger. Jouer. Faire du shopping.

JANE LEVERE

**V**ous voulez visiter le vrai New York? Oubliez Manhattan. C'est à Brooklyn que ça se passe aujourd'hui. L'un des cinq arrondissements de la ville de New York, Brooklyn est en train «de rapidement reléguer Manhattan au statut d'arrondissement externe», dit Mark Zustovich, porte-parole de Marty Markowitz, le président de l'arrondissement de Brooklyn. Et le statut «d'arrondissement externe», en 'new-yorkais', est tout sauf un compliment.

Bien que M. Zustovich ait un parti pris évident, il a un argument convaincant à propos du caractère «authentique» de Brooklyn, avec ses brasseries locales, ses salles de bowling et ses restaurants approvisionnés localement. Il souligne que Brooklyn n'a pas été envahi par les chaînes comme le Hard Rock Café.

Pour vivre à fond l'expérience de Brooklyn – surtout si vous êtes de passage quand il fait doux – faites la traversée à pied du pont de Brooklyn, qui relie le sud de Manhattan au quartier de Brooklyn du nom du DUMBO, sigle pour Down Under Manhattan Bridge Overpass (zone située entre les viaducs des ponts de Manhattan et de Brooklyn).

Au moment de son ouverture en 1883, le pont était le pont suspendu le plus long du monde et le premier pont à enjambrer l'East River. Bien que représentant une prouesse technique, le pont a également inspiré la création artistique, y compris la peinture emblématique de Joseph Stella et le poème de Hart Crane. Le pont de Brooklyn était considéré comme l'une des «huit merveilles du monde moderne», dit Robert Reid, rédacteur en chef des voyages aux États-Unis pour les guides Lonely Planet, et il continue d'offrir des vues spectaculaires sur l'horizon de Manhattan et des monuments, notamment la Statue de la Liberté.

Poursuivez votre promenade vers DUMBO et Brooklyn Bridge Park, un espace vert entre les ponts de Brooklyn et de Manhattan (ce dernier enjambe aussi l'East River) qui a un carrousel des années 1920 restauré. Là, vous pourrez déguster un goûter à la boulangerie Almondine Bakery et à la chocolaterie Jacques Torres Chocolate, ou visiter les galeries d'art locales et feuilleter les livres d'art à la librairie powerHouse Books.

Le prochain arrêt, via le ferry East River, est le très médiatisé Williamsburg, considéré par beaucoup comme le quartier le plus branché des cinq arrondissements. En plus de sa propre scène artistique en plein essor, il y a le cinéma Nitehawk, où le dîner est servi en même temps que les films; la brasserie Brooklyn Brewery, qui propose des visites guidées; et les nouveaux petits hôtels chics, tels que le Wythe ou le King & Grove, où la vue depuis le bar sur le toit est mémorable. Dans le parc McCarren, si la météo le permet, vous pourrez écouter de la musique et jouer au ballon, au baseball, au foot et aux bocce.

Greenpoint, une autre escale sur le ferry East River, est un paradis pour les amateurs de bière: la halle aux bières Spritzenhaus propose des tables communes venant droit d'Allemagne et une

longue liste de bières allemandes. L'ambiance de Greenpoint, dit M. Reid, est un mélange fascinant de «restaurants polonais et de bars branchés».

Le métro peut vous emmener ensuite à Park Slope, dont l'«autre Fifth (cinquième) Avenue» (à ne pas confondre avec celle de Manhattan) a des boutiques designer et des friperies. Le Jardin botanique de Brooklyn est situé là également. L'entrée est gratuite le samedi matin avant midi. «J'aime cet endroit particulièrement pendant le festival de fleurs de cerisier au printemps, quand il y a des tambours japonais, du théâtre et de la musique», dit M. Reid.

Dans le même quartier, un autre rendez-vous incontournable pour les amateurs de plein air est Prospect Park, conçu par les auteurs de Central Park à Manhattan, Frederick Law Olmsted et Calvert Vaux. «Je le préfère par rapport à Central Park, c'est tout simplement plus vivant. On peut jouer au foot, aller en pique-nique, faire du vélo. Le parc est beaucoup plus utilisé que Central Park; on peut vraiment en profiter», dit M. Reid.

En métro, poursuivez votre route vers Fort Greene, siège de la Brooklyn Academy of Music (Académie de musique de Brooklyn), une institution de 150 ans dont la mentalité est tout à fait XXI<sup>e</sup> siècle: il y a un programme de cinéma dynamique, multinational et multi-écrans dans son cinéma BAM Rose Cinemas, un nouveau théâtre qui propose des pièces et de la danse contemporaines avec des billets à 20 dollars, et un café avec de la musique en concert le week-end par des artistes venus du monde entier. À quelques rues plus loin se situe le plus récent lieu historique de Brooklyn, le Barclays Center, qui abrite les équipes de basket et de hockey.

## Pour vivre à fond l'expérience de Brooklyn – surtout si vous êtes de passage quand il fait doux – faites la traversée à pied du pont de Brooklyn

Enfin, ne quittez pas l'arrondissement sans visiter ses attractions en bord d'océan, y compris Coney Island, avec une promenade offrant des dégustations de friandises, l'Aquarium de New York, et du divertissement exotique comme le légendaire Cyclone, des montagnes russes à Luna Park qui datent de 1927. Coney Island abrite également les Cyclones de Brooklyn, l'équipe de baseball de ligue mineure des Mets de New York, l'équipe de ligue majeure – dans quel autre endroit est-il possible de regarder un match de baseball au bord de la mer? Brighton Beach, qui partage la promenade de Coney Island, a sa propre atmosphère unique, grâce à ses marchés russes authentiques et une vie nocturne animée. Pour dîner sur la promenade en été, allez au restaurant Tatiana, puis faites un tour à l'intérieur pour une revue style Las Vegas. ▣



Vu du quartier dit DUMBO (Down Under Manhattan Bridge Overpass), le pont de Manhattan offre un cadre à l'Empire State Building. Le quartier du Brooklyn Bridge Park attire les gastronomes, les amateurs d'art et les jeunes de cœur.

DESTINATION : L'AMÉRIQUE



**Route 66: la route mère**

La Route 66 a toujours voulu dire «aller quelque part», selon l'auteur Michael Wallis, dont le livre *Route 66: The Mother Road 75th Anniversary Edition* (La Route 66: la route mère) célèbre l'autoroute légendaire. À sa création en 1926, la Route 66 avait été annoncée comme étant «l'itinéraire le plus court, le meilleur et le plus pittoresque de Chicago à Los Angeles en passant par Saint-Louis». C'était une route populaire parmi les automobilistes américains jusqu'au début des années 1960, lorsque certains de ses segments les plus importants furent remplacés par un réseau d'autoroutes modernes.

Une œuvre littéraire majeure – *Les Raisins de la colère* de John Steinbeck — la chanson de 1946 de Bobby Troup «(Get Your Kicks On) Route 66» (S'éclater sur la Route 66), et la série de télévision *Route 66* au début des années 1960 ont contribué à la légende de l'autoroute, transformant des stations-services, des motels et des restaurants autrement banals en attractions touristiques de bord de route. La légende a survécu au déclassement de l'autoroute en 1985. Aujourd'hui, l'historique Route 66 bénéficie d'un nombre croissant d'amateurs passionnés, qui la prennent pour vivre une sensation de l'Amérique du xx<sup>e</sup> siècle et de ses attractions, à la fois authentiques et kitsch.





#### OKLAHOMA

### Oklahoma City

Saigon Baguette, une sandwicherie vietnamienne, occupe l'espace de l'épicerie des années 1930 Milk Bottle (bouteille de lait), dont le **toit est surmonté d'une bouteille de lait surdimensionnée**.

Aujourd'hui, les boissons asiatiques non alcoolisées à base de jus de fruits exotiques sont plus populaires que le lait.



#### CALIFORNIE

### Los Angeles

Lors de son âge d'or, le **Quartier commercial et des théâtres de Broadway**, faisant sept pâtés de long, vantait la plus forte concentration de salles de cinéma dans le monde. Ce n'était pas des salles ordinaires, mais plutôt des hauts lieux palatiaux du cinéma, dont certains sont encore visibles lors de visites guidées à pied proposées par le Los Angeles Conservancy.



#### CALIFORNIE

### San Bernardino

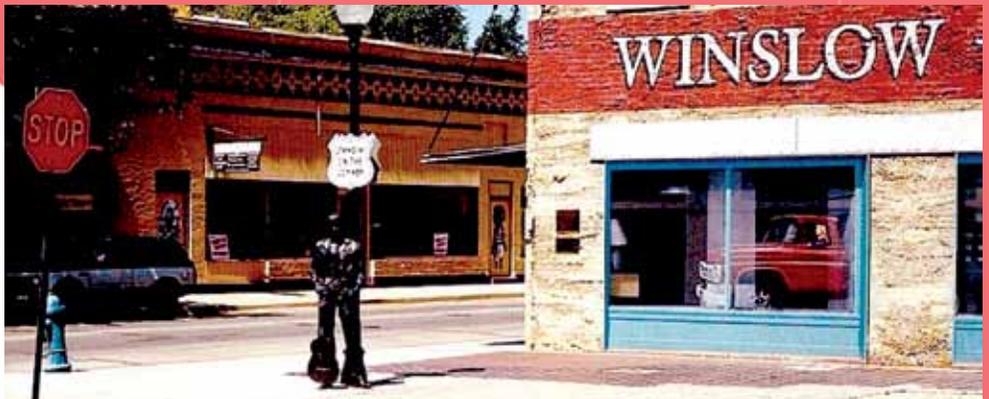
Le **Wigwam Motel** est la source d'inspiration du Cozy Cone Motel dans *Cars*, le film d'animation de Pixar de 2006. Chaque tipi en béton de 1949 a été rénové et offre une salle de bains miniature et une chambre avec un lit en roue de wagon.



#### CALIFORNIE

### Victorville

**C'est là qu'Uma Thurman a déclenché sa frénésie de vengeance** dans le film *Kill Bill Vol. 2* de Quentin Tarantino (2004), après une escale à l'Emma Jean Holland Burger Café. Au Motel Green Spot, Herman J. Mankiewicz et John Houseman ont rédigé le scénario d'une des œuvres cinématographiques majeures de 1941 – *Citizen Kane* d'Orson Welles. Le musée de la Route 66 en Californie affiche les meilleurs exemples d'art populaire de la Route 66, y compris un « Jardin de Cactus » fait de bouteilles de vin collées à des poteaux de clôture.



#### ARIZONA

### Winslow

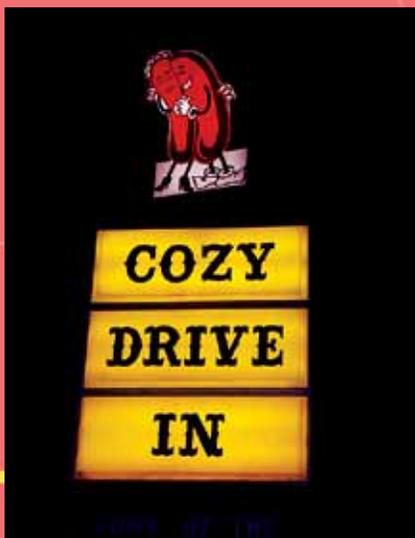
**Un coin de rue ici a été rendu célèbre** par le tube des années 1970 des Eagles « Take It Easy ». Rien de moins qu'un parc, une statue et une peinture murale de deux étages de haut sont dédiés à la chanson.



## TEXAS

### Près d'Amarillo

Une sorte de «sculpture», Cadillac Ranch est une **rangée de voitures des années 1949 à 1963 ensevelies le nez dans la terre dans un champ depuis 1974**. Floating Mesa (Mesa flottante) est une illusion d'optique créée par une bande étroite de plastique bleu enroulée tout autour d'une section d'une colline à sommet plat, près du haut. La «tranche» a l'air de flotter dans le ciel légèrement au-dessus de la colline.



## ILLINOIS

### Springfield

Le Cozy Dog Drive-In prétend être **le premier à avoir servi un corn dog** – un hot dog frit enveloppé d'une pâte à maïs et servi sur un bâton à brochette. C'était en 1946. Aujourd'hui, le corn dog est toujours au menu pour 1,95 dollar.



## NOUVEAU-MEXIQUE

### Acoma Pueblo

Connue sous le nom de «**Sky City**» (ville du ciel), cette communauté amérindienne est située sur une colline de grès de 113 mètres de haut, à environ 80 kilomètres à l'ouest d'Albuquerque, au Nouveau-Mexique. Datant de 1150, cette implantation vante l'une des plus longues périodes d'habitation continue aux États-Unis.

# Le ramadan



## Le ramadan à Princeton

SOHAIB SULTAN

Pour moi, le ramadan est l'occasion d'apprécier le fait de pouvoir mettre de côté les préoccupations quotidiennes concernant le boire et le manger. Cela me laisse beaucoup plus de temps dans ma journée pour l'introspection, la réflexion, la contemplation et pour me rapprocher de Dieu.

Mais aussi, et surtout pour mes étudiants, il n'y a rien de tel que le ramadan pour créer un sentiment de communauté. Les étudiants se réunissent ici pour les iftars et prières quotidiens. Ils sont toujours contents quand le ramadan arrive, et ça leur manque quand c'est fini. Ils demandent: «Comment pouvons-nous maintenir cet esprit tout au long de l'année?» Mais ça, c'est presque impossible, et c'est pourquoi le ramadan est si spécial.

C'est encourageant pour moi de voir combien d'étudiants

s'engagent à respecter la discipline spirituelle d'un mois de jeûne, malgré les pressions scolaires à Princeton. Durant le mois saint du ramadan, les musulmans ici suivent les mêmes traditions que leurs coreligionnaires de par le monde. Mais nos étudiants ont également lancé quelques nouvelles initiatives inspirées par le ramadan qui honorent les principes islamiques intemporels, tels que la charité, avec des moyens qui reflètent les préoccupations de leur monde moderne.

Pendant le ramadan, il y a une sensibilité accrue aux besoins des autres, alors nous essayons de répondre à ces besoins de manières différentes. Par exemple, notre communauté parraine le projet Downtown, un évènement annuel qui rassemble musulmans et non musulmans pour préparer des sandwiches et les distribuer aux refuges pour sans-abri. En outre, l'Association des étudiants musulmans de Princeton organise chaque année un «jeûne-athon» pour encourager les gens à jeûner pendant une journée, en solidarité avec une crise alimentaire quelque part dans le monde.

---

---

---

---

---

---

**Au cours des dernières années, nous avons eu un iftar «Iron Chef», un petit concours de cuisine sympathique.**

SOHAIB SULTAN, IMAM À L'UNIVERSITÉ PRINCETON



Les sponsors donnent de l'argent, et les participants contribuent aussi tout ce qu'ils auraient dépensé en nourriture ce jour-là, pour aider les victimes d'inondations, de tremblements de terre ou autres catastrophes naturelles.

Les musulmans à Princeton ont créé une autre innovation ainsi: un ramadan qui favorise les pratiques écologiques. Pour les trois dernières années, nous nous sommes engagés à pratiquer un «ramadan vert». Pour les iftars, avant nous utilisons les tasses et assiettes les moins chères. Mais maintenant, nous avons un accord avec la salle à manger de Princeton, où des tasses et assiettes non jetables sont fournies puis lavées par la suite. Comme ça, rien ne finit dans une décharge. Il y a de plus en plus de mosquées qui essaient de faire de même. La tendance est poussée en grande partie par les jeunes qui sont sensibles aux questions écologiques.

Le ramadan peut tomber à tout moment de l'année, en fonction du calendrier lunaire, donc la programmation du ramadan varie à Princeton, selon si les cours sont en session ou pas. Vu que le ramadan tombe en juillet cette année, beaucoup de nos étudiants seront en vacances. Mais nous avons quand même des étudiants de troisième cycle qui travaillent sur le campus et des étudiants de premier cycle qui ont des stages d'été, donc nous sommes en discussion informelle avec les étudiants. Et, quelle que soit la saison, pendant le ramadan nous organisons des services de prières, des lectures coraniques, des rassemblements petit-déjeuner avant l'aube et des iftars.

Nous avons des menus variés pour les iftars, étant donné que nous avons une communauté musulmane tellement diverse à Princeton. Nous avons parfois de la nourriture d'Asie du Sud ou du Moyen-Orient ou des plats italiens. En règle générale, les iftars sont commandés auprès de restaurants locaux, mais parfois les étudiants cuisinent les repas eux-mêmes, ou alors deux ou trois familles décident de les préparer ensemble. Au cours des dernières années, nous avons eu un iftar «Iron Chef», un petit concours de cuisine sympathique.

Je pense que le ramadan crée un sentiment de solidarité entre les étudiants musulmans: un sentiment d'unité et d'appartenance. Les étudiants musulmans internationaux de Princeton sont souvent surpris de trouver un environnement si chaleureux et accueillant - pas seulement pendant le ramadan, mais toute l'année. Ça atténue leur mal du pays. ■



## Un minibus nourrit ceux qui ont faim

MACKENZIE BABB

Pour les musulmans qui vivent dans des pays avec de nombreuses religions différentes comme les États-Unis, le ramadan offre l'occasion de montrer les croyances islamiques à leurs voisins qui pratiquent d'autres religions.

C'était pendant le ramadan de 2000 que l'organisateur communautaire Zamir Hassan s'est senti obligé de contribuer à combattre la faim dans sa ville dans l'État de New Jersey. Surtout pendant le ramadan, «si vous allez au lit avec l'estomac plein, mais que votre voisin a faim, vous n'avez pas rempli vos devoirs en tant que musulman», a dit M. Hassan.

Lors de la visite d'une soupe populaire avec des élèves de l'école de son enfant cette année-là, M. Hassan s'est dit ahuri de voir autant de personnes souffrant de la faim dans cette collectivité aisée du New Jersey. M. Hassan et ses amis ont fondé «Musulmans contre la faim», une organisation sans but lucratif dont l'objectif est de nourrir les sans-abri.

### Un effort collectif

Parce que «la faim n'a pas de religion», a dit M. Hassan, son organisation travaille depuis sa création en partenariat avec des groupes chrétiens, juifs et hindous ainsi qu'avec des bureaux, des écoles, des familles et des particuliers.

Au cours des dix dernières années, «Musulmans contre la faim» a mobilisé plus de 3000 bénévoles pour travailler dans 21 villes à travers les États-Unis et le Canada.

Le dernier projet du groupe adopte une approche novatrice au service de la faim. «Les soupes populaires ne desservent que les gens se trouvant à proximité, a dit M. Hassan. Qu'en est-il des gens qui passent leur temps près de la gare, ou sous le pont, ou qui vivent dans des tentes dans les bois?»

M. Hassan et son groupe ont récemment créé le Minibus de la faim, essentiellement une soupe populaire mobile que les bénévoles remplissent de nourriture avant de se rendre aux endroits fréquentés par les sans-abri.

Des petits groupes de bénévoles s'inscrivent en ligne pour servir «d'hôtes» du minibus, qui arrive à un endroit d'accueil désigné avec un superviseur de préparation des repas et suffisamment d'ingrédients pour mettre au point un maximum de 200 repas. Après avoir passé quelques heures à cuisiner, le groupe fait ensuite le tour du quartier pour distribuer la nourriture.

Le Minibus de la faim dessert actuellement la région de villes du New Jersey et de la ville de New York. M. Hassan a dit qu'il espère lancer des minibus à Boston et à Washington dans les prochains mois.



# Semer la paix

MACKENZIE BABB

**Une association américaine à but non lucratif rassemble des jeunes en provenance de régions touchées par des conflits pour forger des relations et promouvoir la paix et la sécurité dans le monde.**

Anour, un élève américano-palestinien du secondaire, se rend au Moyen-Orient cet été.

Bien que ce ne soit pas sa première visite dans la région, il dit que ce voyage est différent.

Normalement, Anour passe tout son temps à profiter des retrouvailles avec ses cousins à Kfar Kasem, un village arabe en Israël. Cette année, toutefois, suite à sa visite en famille, il prévoit de faire une tournée de deux semaines pour voir des amis arabes et israéliens.

Bien qu'ils vivent éloignés les uns des autres, Anour et ses amis sont restés proches depuis leur rencontre dans un camp de vacances dans la campagne du Maine.

Niché dans les contreforts dans l'ouest de l'État le plus à l'est des États-Unis, le camp de vacances international Seeds of Peace International Camp (Semences de la paix), où Anour a fait la rencontre de ses amis du Moyen-Orient, est perché au bord d'un lac paisible dans les bois. Situé près de la petite ville d'Otisfield, le site propose un cadre serein pour les jeunes du monde entier, qui viennent pour apprendre des choses comme la manipulation des cordes sur un voilier et une meilleure compréhension mutuelle.

Le camp de vacances, dirigé par un groupe américain à but non lucratif, accueille chaque été 300 étudiants en provenance de régions touchées par des conflits pour participer à un programme qui mêle des activités estivales traditionnelles à beaucoup de dialogue. Les campeurs se rassemblent chaque jour en petits groupes pour des séances de résolution des conflits qui durent 90 minutes. À l'aide d'animateurs professionnels, ils discutent de ce qui les divise dans leurs pays d'origine.

À son arrivée, Anour était sceptique quant à la perspective de discuter des conflits au Moyen-Orient avec d'autres jeunes de son âge venant d'Israël, d'Égypte, de Jordanie,



**En haut: Anour participe à un match de tir à la corde au camp de vacances. Ci-dessus: deux campeuses fêtent leur anniversaire ensemble.**



des États-Unis et des Territoires palestiniens.

«Je pensais que ça allait être trois semaines très, très longues», dit-il. En effet, il décrit la première discussion de son groupe comme «un grand match d'éclats de voix».

La directrice de Seeds of Peace, Leslie Lewin, dit que bien que ces discussions soient parfois émotionnelles, elles favorisent la compréhension entre les étudiants de tous les côtés d'un conflit.

«C'est vraiment facile de détester quelqu'un ou quelque chose quand on a seulement à entendre parler d'eux ou à les voir à la télévision.... Ça change quand il y a des relations personnelles [et] la possibilité de découvrir des choses en commun», dit-elle.

Anour dit que les conversations de son groupe sont devenues plus productives au fur et à mesure que les animateurs du camp de vacances ont appris aux jeunes à mieux écouter. Il a dit que, malgré ses doutes au début, l'expérience qu'il a vécue lors du camp de vacances l'a encouragé à réfléchir à des moyens qui lui permettraient de promouvoir la paix et la compréhension dans le monde en tant qu'adulte.

Dans un premier temps, Anour retrouvera en Israël cet été quelques-unes des 5000 personnes de 27 pays qui ont participé au camp de vacances Seeds of Peace depuis sa création il y a 20 ans. ■

## Réflexions d'anciens participants



**«Autant les gens sont capables d'infliger des souffrances aux autres, autant nous représentons aussi des possibilités de guérison les uns pour les autres.»**  
Jenny, Israël

**«La paix ne s'instaure pas sur les bureaux des fonctionnaires ou lors de conférences officielles; elle émane du cœur des gens.»**  
Shaili, Inde



**«Le camp de vacances est un endroit rempli de futurs leaders éventuels qui sont exposés à 'l'autre côté' pendant leurs années formatrices, puis renvoyés pour donner libre cours [à leur potentiel] dans leurs communautés.»**  
Qasim, Pakistan

# Jeunes Américains à l'étranger

Les étudiants américains montrent plus d'intérêt que jamais pour les études à l'étranger. Les jeunes de la génération «Millennium», c'est-à-dire âgés de 18 à 29 ans, sont impatients de découvrir le monde de première main après y avoir goûté grâce à l'Internet et à la télévision.



Makena Sage découvre l'impossible.



Une école de samba à Rio? Oui!



66%

ONT DES PASSEPORTS

De plus en plus, les universités américaines rendent les études dans un autre pays, au moins pendant un semestre, obligatoires. Beaucoup travaillent avec leurs homologues étrangers pour offrir des programmes d'échange. Certains Américains avec des moyens plus modestes sont attirés par des diplômes de quatre ans moins coûteux à l'étranger.



68%

PENSENT VOYAGER à l'étranger au moins une fois au cours des cinq prochaines années

L'écrasante majorité des diplômés qui ont étudié à l'étranger conviennent que l'expérience a influencé leurs points de vue sur les événements mondiaux. «J'ai appris des choses nouvelles sur la culture, sur la langue et sur moi-même chaque semaine ici», a dit Jasmine Sharpe à propos de son semestre en Espagne.



49%

ONT MAINTENU une correspondance avec quelqu'un vivant à l'étranger

Veraluz Deleon, qui a étudié en Argentine, dit qu'elle a «un esprit ouvert aux nouvelles cultures, personnes, idées et une vie nouvelle».



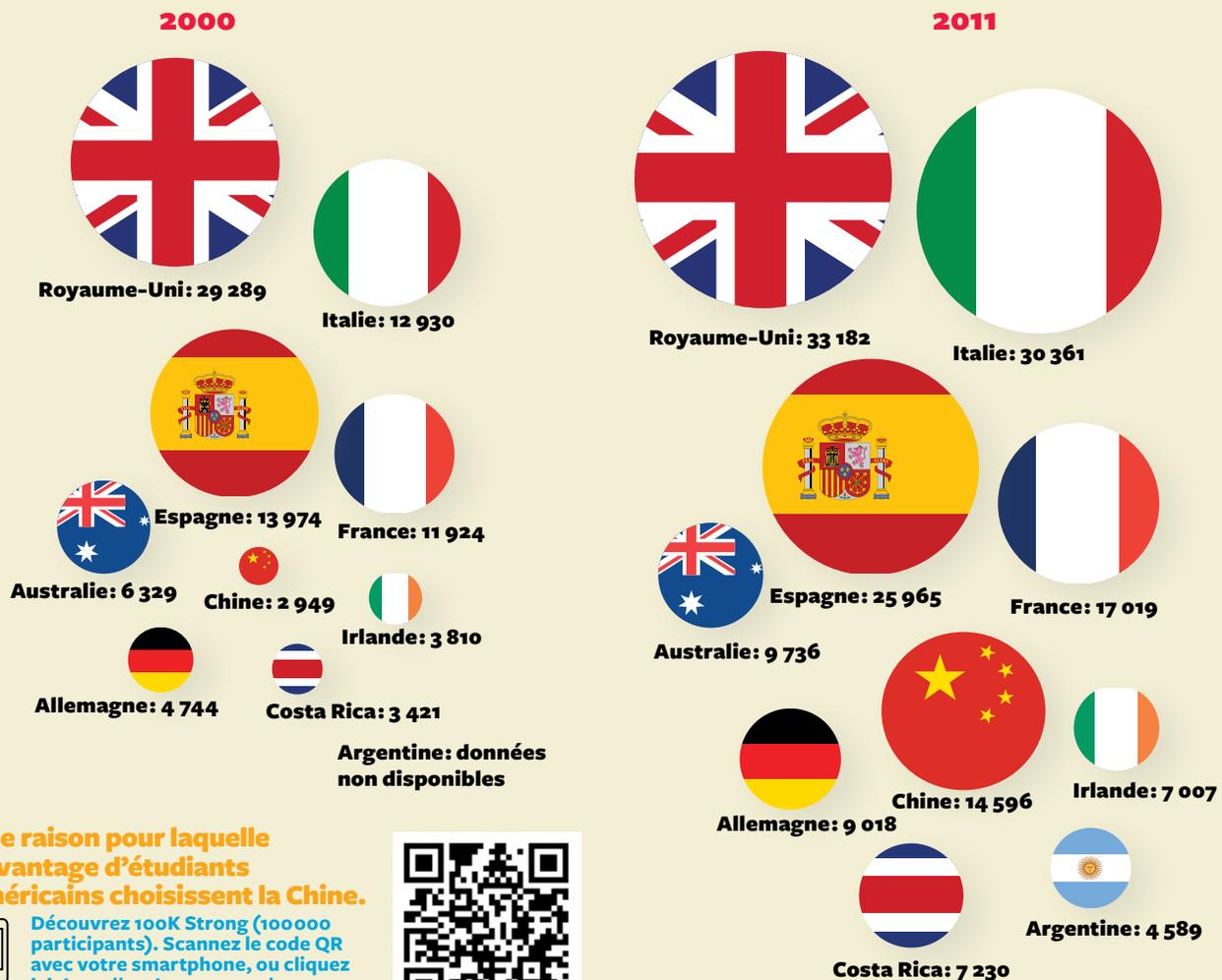
33%

ESPÈRENT TRAVAILLER dans un pays étranger à un moment de leur vie

Makena Sage (photo en haut à gauche), qui a étudié en Argentine, dit sur son blog que c'est l'expérience de faire des études à l'étranger qui a changé son «point de vue sur la vie et sur ce qui est possible ou pas».

# Américains sans frontières

Entre 2000 et 2011, le nombre de jeunes Américains faisant leurs études à l'étranger a presque doublé. La Chine a enregistré la plus forte augmentation d'Américains inscrits: 400 %.



Une raison pour laquelle davantage d'étudiants américains choisissent la Chine.



Découvrez 100K Strong (100 000 participants). Scannez le code QR avec votre smartphone, ou cliquez ici: <http://100kstrong.org/>



SOURCE: INSTITUTE OF INTERNATIONAL EDUCATION, 2012 OPEN DOORS REPORT (INSTITUT DE L'ÉDUCATION INTERNATIONALE, RAPPORT PORTES OUVERTES 2012)

## Un sondeur fait des prédictions

Le sondeur John Zogby qualifie les Américains nés entre 1979 et 1994 de première génération mondiale («First Globals generation»). «Ils ont une sensibilité planétaire comme aucune autre génération, dit-il. Ils demeurent optimistes même si une partie de leur enthousiasme a été tempérée par une longue récession et par la dette à la fois publique et privée.»

Voici les prévisions de Zogby à propos de cette génération:

**1** Ces «nomades mondiaux» voyageront ensemble en groupes en quête d'expériences, de boulots et de connexions avec de nouvelles personnes. Ils constitueront un «Corps de la paix» informel.

**2** Les entreprises et les gouvernements seront amenés à compter sur eux pour leurs compétences en résolution de problèmes, tout comme ils ont compté sur eux pour enseigner la technologie à leurs collègues de bureau plus âgés. Une valeur spéciale sera accordée à leur manque d'expérience dans les prises de décisions bureaucratiques. Ils sont particulièrement habiles à résoudre les problèmes par le biais de réseaux et de petits groupes.

**3** Ils iront de boulot en boulot, mais maintiendront leurs amitiés à longue distance, qui demeureront un ancrage solide dans leurs vies.

**4** Leur progéniture sera constituée de «papooses» multiraciaux – c'est-à-dire, selon le folklore amérindien, des bébés qui étaient enveloppés dans des couvertures très serrées et qui étaient toujours prêts pour de longs voyages – qui seront multilingues et qui feront leurs études à domicile, où que se trouve le domicile.

**5** Les membres de la génération «First Globals» accorderont autant d'importance à leurs tribus – c'est-à-dire leurs communautés d'intérêts qui dépassent les frontières nationales – qu'aux nations. Être américain est dans le système des noms de domaine, mais ils seront «des Américains sans frontières».



## Qu'est-ce qu'un MOOC?

**Les cours en ligne ouverts et massifs (Massive Open Online Courses), ou MOOCs, font sortir l'éducation de la salle de classe en mettant des programmes offerts par les meilleures universités à la disposition gratuite de toute personne ayant la possibilité de se connecter à Internet.**

Les MOOCs en sont à leurs balbutiements, mais leur potentiel est énorme. Pour certains, les MOOCs offrent un aperçu de l'avenir de l'éducation. Mais il y a des questions qui demeurent sans réponse pour l'instant: qui va noter 100 000 compositions? Les cours achevés par le biais d'un MOOC peuvent-ils recevoir les mêmes unités de valeur que les cours suivis sur un campus?

## Les badges vont-ils remplacer les diplômes?

**Traditionnellement, les employeurs prennent en compte les diplômes universitaires pour évaluer les qualifications des candidats postulant à des emplois. Les MOOCs pourraient changer tout ça.**

L'American Council on Education (Conseil américain sur l'éducation) examinera certains cours en ligne gratuits offerts par des universités prestigieuses et pourrait recommander que d'autres universités accordent des unités pour ces études.

Certains prestataires de MOOCs réalisent des revenus en vendant aux employeurs des informations sur les étudiants très performants qui pourraient être de bons candidats à des postes.

Coursera, le plus grand prestataire de MOOCs, a signé un contrat de licence pour des cours à l'université d'Antioch, qui offrirait des versions de MOOCs crédités dans le cadre du programme d'études supérieures de quatre ans menant à un diplôme de licence ou *bachelor's degree*.

## Trois MOOCs que vous devriez connaître

- 1** Sebastian Thrun, professeur de sciences informatiques à Stanford, et Peter Norvig, directeur de recherche chez Google, offrent un cours populaire sur l'intelligence artificielle grâce à Udacity.
- 2** «Bioélectricité : une approche quantitative» est un MOOC offert par Coursera. Le nombre d'étudiants qui ont terminé le premier MOOC de l'université Duke s'élevait à plus de 10 fois le nombre d'inscrits sur le campus.
- 3** CS50x : Introduction à l'informatique est offert par edX. La version campus traditionnelle de ce cours est le plus grand cours à Harvard.



## Les MOOCs en chiffres

# 190

Le nombre de pays représentés par les 160 000 participants au cours en ligne gratuit de l'université Stanford sur l'intelligence artificielle en 2011.

AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE TABARROK ET VAIDHYANATHAN

# 895 000 \$

Le montant donné par la Fondation Bill & Melinda Gates au Conseil américain pour l'éducation en vue de tester la viabilité des MOOCs sur le plan des transferts d'unités de valeur.

## Qui a raison?

MOOC ou pas MOOC, telle est la question.

### POUR

**Alex Tabarrok, professeur, université George Mason**

Tabarrok voit un avenir dans lequel les MOOCs offrirait des possibilités d'apprentissage qui n'existaient pas auparavant.



### CONTRE

**Siva Vaidhyathan, professeur, université de Virginie**

Vaidhyathan voit un grand potentiel en matière d'apprentissage en ligne, mais dit que les MOOCs sont en fait un pas en arrière dans la réalisation de ce potentiel.



**À propos des MOOCs par rapport à l'enseignement traditionnel en salle de classe**

«La réalité, c'est que plus d'un tiers des étudiants ont plus de 25 ans, près de la moitié sont inscrits à temps partiel, et la plupart travaillent. Environ un quart des étudiants universitaires ont des enfants. L'expérience universitaire traditionnelle ne répond pas aux besoins de la plupart des étudiants d'aujourd'hui».

«[L]a différence entre un vrai cours universitaire et un MOOC, c'est comme la différence entre jouer au golf et regarder le golf. Tous deux peuvent être passionnants et agréables. Tous deux peuvent être ennuyeux et frustrants. Mais ce sont deux choses différentes».

**À propos de la capacité des MOOCs à étendre la portée de l'éducation**

«[L]'enseignement hors ligne exige que chaque client consomme à l'instant précis ce que le prestataire produit. [Les MOOCs sont] ouverts 24 heures par jour, 7 jours par semaine, 365 jours par an. L'apprentissage sur demande».

«Les partisans adorent gonfler le nombre d'inscriptions, mais négligent de citer les chiffres d'attrition. [ ] n'y a aucune de ces expériences récentes de grande visibilité qui ne propose guère plus que la version vidéo du cours par correspondance classique (et sans grand intérêt) de l'âge du courrier postal.»

**Les MOOCs sont-ils appropriés à tous les styles d'apprentissage?**

« Le caractère adaptatif de l'examen fait qu'il est possible de se concentrer plus rapidement sur les vraies capacités... L'apprentissage adaptatif par ordinateur sera comme si chaque élève disposait de son propre professeur sur demande – beaucoup plus personnalisé qu'un professeur avec 500 étudiants ou même 50 étudiants... Ce qui est étonnant, c'est que l'ordinateur va rendre l'apprentissage moins normalisé et robotique.»

«Les MOOCs qui ont été jugés 'réussis' ont tendance à être à base de maths et de calcul ou professionnels, plutôt qu'exploratoires et fondés sur des idées, ou basés en laboratoire... Le pire que nous puissions faire est de forcer tous les domaines d'étude dans un seul mode simplement parce qu'il y a quelques gens riches comme Bill Gates qui estiment que les MOOCs sont la clé de l'avenir.»

EXTRAIT DU MAGAZINE EN LIGNE CATO UNBOUND, 12 NOVEMBRE 2012

EXTRAIT DE « WHAT'S THE MATTER WITH MOOCs? » (QUEL EST LE PROBLÈME AVEC LES MOOCs ?), BLOG DU CHRONICLE OF HIGHER EDUCATION'S INNOVATIONS, 6 JUILLET 2012



L'ancien président de Microsoft, Bill Gates, un décrocheur d'Harvard, estime que les MOOCs pourraient aider les employeurs à évaluer les connaissances d'un candidat, plutôt que l'établissement où il a étudié.

**«L'idéal serait de séparer l'idée de démontrer vos connaissances de la manière dont vous les avez acquises.»**

**BILL GATES**

©SHUTTERSTOCK.COM



Rie Takahashi, qui compose de la musique classique à base d'information génétique, dit que son travail aide les étudiants en médecine.

# L'ADN, comme on ne l'avait jamais entendu

Des chercheurs californiens traduisent l'information génétique en musique

MICHAEL GALLANT

Rie Takahashi, une jeune scientifique de Los Angeles, a découvert un nouvel outil inattendu qui peut aider n'importe qui, n'importe où, à commencer à comprendre les secrets de la génétique humaine – l'iPod.

Lors de ma troisième année à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA), j'ai suivi un séminaire intitulé Sciences et société, donné par le professeur Jeffrey H. Miller», dit M<sup>lle</sup> Takahashi, qui a également fait des études de piano classique pendant plus de vingt ans. Elle dit que l'une des tâches que le professeur avait donnée cette année-là, en 2005, était «de décomposer le jargon que nous utilisons souvent dans les sciences et de trouver des moyens de le

rendre accessible à tout le monde». Compte tenu de la passion de M<sup>lle</sup> Takahashi pour la musique et les sciences, elle et M. Miller ont décidé qu'elle devrait concentrer ses études sur les liens entre ces deux domaines. «Il n'y a aucune barrière linguistique quand il s'agit de musique», dit-elle.

M. Miller a expliqué que traduire en musique les séquences d'acides aminés – les structures microscopiques qui aident les cellules à construire des protéines importantes, comme par exemple le tissu musculaire – avait été déjà entrepris, mais sans grand succès, avant que lui et M<sup>lle</sup> Takahashi ne commencent à y travailler ensemble. «Le point de départ naïf est



## À entendre !



Pour écouter la musique des gènes, scannez le code QR avec votre téléphone, ou cliquez ici: <http://goo.gl/zzVgf>

d'attribuer une note de musique différente à chacun des 20 acides aminés et chaque fois qu'un certain acide aminé apparaît dans une séquence, on entend la note de musique correspondante», dit-il. Le problème? Vu que n'importe quel acide aminé peut apparaître à côté de n'importe quel autre, le résultat peut être une musique qui saute de manière chaotique dans tous les sens – «une musique extra-terrestre», dit-il en riant.

Pour rendre plus écoutable cette musique composée sur la base d'ADN, M<sup>lle</sup> Takahashi a créé un programme informatique qui attribue des accords complets plutôt que des notes individuelles aux acides aminés. Elle a également jumelé certains acides aminés similaires, de sorte que chacun déclenche différentes variations inverses de la même corde. «Le programme de Rie crée une très belle musique», dit M. Miller.

Mais outre le fait de rendre les résultats écoutables, le programme de M<sup>lle</sup> Takahashi pour la traduction des gènes en sonorisation, appelé Gene2Music par sa créatrice, a des applications pratiques séduisantes. «Parfois, il peut s'avérer plus facile d'entendre les structures que de les voir, dit M<sup>lle</sup> Takahashi. La maladie de Huntington, par exemple, est provoquée par une répétition de certains acides aminés, et si vous écoutez la protéine de Huntington, même si vous n'avez aucune connaissance en musique, vous pouvez entendre ce même motif se répéter sans cesse et comprendre qu'il se produit quelque chose d'inhabituel». Selon M<sup>lle</sup> Takahashi, un professeur à la faculté de médecine de l'université de Californie à Los Angeles continue à jouer ce son, des années plus tard, dans ses salles de classe.

Gene2Music a attiré l'attention de la communauté internationale et a été utilisé comme un outil pédagogique au

## M<sup>lle</sup> Takahashi estime que continuer d'examiner les acides aminés à travers la musique pourrait conduire à des découvertes scientifiques

Mexique et aux États-Unis; M<sup>lle</sup> Takahashi et M. Miller ont publié des articles scientifiques sur le sujet et ont participé à un programme de la BBC. À l'avenir, M<sup>lle</sup> Takahashi espère voir les compositions produites par Gene2Music devenir plus qu'un outil pédagogique pour les futurs médecins.

Même si j'ai orchestré la musique avec des instruments synthétisés sur mon ordinateur,

elle n'a pas été jouée par un orchestre en concert, dit-elle. J'aimerais beaucoup utiliser la base de cette musique pour explorer la musique électronique et autres genres musicaux. Ainsi, il y a beaucoup d'informations et de données que nous serions en mesure de représenter de façon créative. »

M<sup>lle</sup> Takahashi estime que continuer d'examiner les acides aminés à travers la musique pourrait conduire à des découvertes scientifiques. Seules certaines parties des chaînes d'acides aminés créent réellement des protéines, dit-elle, tandis que d'autres parties de la commande séquentielle contrôlent le moment où cette production a lieu. « Il y a beaucoup d'algorithmes pour prédire ce moment, mais aucun n'est parfait, dit-elle. Être capable d'entendre les séquences... pourrait nous aider à trouver des structures qui nous avaient échappé auparavant. » ■

## L'ADN, comme on ne l'avait jamais vu



« J'ai été inspirée par toute l'importance de l'ADN et par sa structure magique qui nous renseigne sur notre identité. Ces minuscules petits x renferment une langue très particulière, une histoire au sujet de qui nous sommes et de comment nous allons vivre. »

KATARINA COUNTISS, ÉTUDIANTE À SEATTLE, À PROPOS DE SA PEINTURE (CI-DESSUS) REPRÉSENTANT L'ADN.



## L'ADN, comme on ne l'avait jamais lu

SUSAN MILLIGAN

William Shakespeare, pourrait-on dire, possédait la grande littérature dans son ADN. Et grâce à des recherches novatrices réalisées par des scientifiques aux États-Unis et à l'étranger, l'ADN est en train d'être utilisé pour stocker tous les sonnets de Shakespeare.

Des chercheurs de l'European Bioinformatics Institute (Institut européen de bioinformatique), en Angleterre, cherchant à mettre en pratique une idée qui leur est venue lors d'une conversation dans un pub, ont enregistré la poésie sur de l'ADN synthétique qui occupe l'espace d'un grain de poussière au fond d'un tube à essai.

« Vous pourriez faire tenir toute une bibliothèque sur votre porte-clés », dit le docteur George Church, généticien à la faculté de médecine de Harvard qui en septembre a publié un article sur le stockage ADN avec son collègue, Sriram Kosuri.

Outre les sonnets de Shakespeare, Nick Goldman et Ewan Birney, de l'Institut, ont stocké un article

scientifique et un extrait enregistré du discours « Je fais un rêve » de Martin Luther King.

Les deux chercheurs ont utilisé un logiciel sans erreur pour que l'information puisse être conservée en lieu sûr pendant des milliers d'années.

Pourquoi ne pas simplement utiliser votre disque dur? « L'ADN est étonnamment stable, dit Goldman. Parce que l'ADN est la base de toute vie sur terre, nous serons toujours en mesure de lire les informations à condition qu'il existe toujours des humains technologiquement sophistiqués. Vous ne feriez pas confiance à votre disque dur ou lecteur zip de travailler de manière fiable après à peine quelques années. »

Ce n'est pas pour autant que le Dr Church, de Harvard, va se débarrasser de son lecteur zip dans l'immédiat: la technologie de l'ADN synthétique coûte cher. À l'heure actuelle, dit-il, ce n'est pas quelque chose qu'on envisagerait pour stocker des vidéos de notre vie quotidienne.



# Les robots deviennent réalité

LAUREN MONSEN

**Dans la science-fiction**, les robots sont parfois impossibles à distinguer des gens, mais jusqu'à récemment, les robots utilisés par le secteur commercial, l'armée ou les forces de l'ordre étaient conçus pour ressembler à des machines et à remplir des tâches mécaniques très spécifiques.

C'est là qu'interviennent des chercheurs de l'université Carnegie Mellon à Pittsburgh, qui créent des robots avec des personnalités.

Le programme de robotique de Carnegie Mellon est classé numéro 1 par le magazine U.S. News & World Report. Les États-Unis sont classés au même niveau que le Japon et l'Union européenne en tant que leader mondial de la robotique, selon la Fondation nationale de la Science.

Valérie, Tank, Athina et Victor - parmi les premiers robots conteurs dans le monde - sont le résultat d'un projet interdisciplinaire entre l'École d'art dramatique de l'université et son Institut de robotique.

Anne Mundell, professeur à

l'université Carnegie Mellon, travaille avec des étudiants en théâtre pour créer le personnage de chaque robot, et le professeur Reid Simmons aide les étudiants à développer le logiciel robotique pour faire interagir les robots avec les êtres humains. Le projet est né de conversations sur l'impact de la technologie sur les gens dans leur vie de tous les jours. Fascinés par les possibilités de marier l'art à la technologie, les professeurs ont eu l'idée de «robots sociaux», qui feraient la conversation tout en effectuant des tâches.

Les robots sont divertissants, mais leur but est sérieux. Les robots fournissent des informations - directions, bulletins météorologiques et ainsi de suite - mais leurs personnalités excentriques encouragent les gens à passer de plus longues périodes de temps à interagir avec eux. Et ça, c'est une percée. Au fur et à mesure que les robots assument un rôle plus important dans les soins de santé (assistance aux personnes âgées avec leurs médicaments, par exemple), il sera

important qu'ils soient accessibles.

La première collaboration des étudiants sur un robot a produit Valérie, une «roboceptioniste» qui est aujourd'hui utilisée pour des démonstrations en classe. Initialement installée dans le bâtiment de l'informatique, elle répondait aux questions des visiteurs et des gens au téléphone tout en bavardant (parfois se plaignant des tentatives de sa mère de contrôler sa vie affective).

Le successeur de Valérie, Tank, l'a remplacée en tant que roboceptioniste en 2005, «permettant à Valérie d'aller poursuivre sa vocation de chanteuse», a dit M<sup>me</sup> Mundell, qui a visiblement beaucoup d'affection pour les créations de ses étudiants.

Tank, conçu comme un robuste vétéran de l'armée, a bénéficié d'un poste de plus longue durée en tant que roboceptioniste du département (bien que son remplacement éventuel, Miranda, soit en cours de création). Il a sa propre personnalité bien à lui; par exemple, il devient grincheux si les visiteurs lui manquent de respect.

Les étudiants ont développé les histoires en séries racontées par ces robots. Les visiteurs posent des questions en tapant sur un clavier, et les robots répondent avec des discours générés par ordinateur. «Au fur et à mesure de votre interaction avec les robots, leurs histoires évoluent. C'est comme un feuilleton en continu», a déclaré M<sup>me</sup> Mundell.

Le personnage de Victor est celui d'un adolescent prodige faisant ses études à l'université grâce à une bourse Scrabble [jeu de société]. Conçu pour jouer contre des adversaires humains, Victor s'exprime comme un adolescent caractériel. Installé dans un foyer étudiant, il nargue les étudiants en énumérant les choses que les robots peuvent faire mieux que les êtres humains.

Les robots ont des expressions faciales, grâce à un logiciel mis au point par M. Simmons; ils hochent la tête et leurs yeux bougent en regardant. Ils sont équipés de capteurs de mouvements qui détectent l'emplacement des gens. Les collaborateurs ont tiré des leçons de créations successives; les robots plus récents ont une interaction plus naturelle. Victor possède «une gamme de réactions émotionnelles, afin de pouvoir répondre de manière appropriée quand il se passe des choses au cours d'un jeu de Scrabble», a dit M<sup>me</sup> Mundell.

Pour elle, les robots sociaux, en dépit de leurs applications du monde réel, constituent «la narration dans un nouveau format», a-t-elle dit. ■

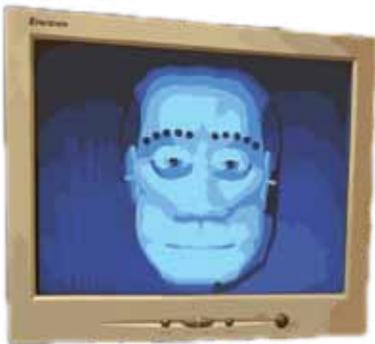
De haut en bas:  
Valérie, Victor et Tank



→ **QUAND JE CHANTE ... JE SUIS HEUREUSE.**



← **CE N'EST PAS QUE JE SUIS GRINCHEUX, C'EST QUE J'AI UNE PUCE DANS L'ÉPAULE.**



→ **LES ORDINATEURS AUSSI ONT DES SENTIMENTS.**

**À regarder!**



Pour voir une vidéo de Valérie le robot, scannez le code QR avec votre téléphone, ou pointez votre navigateur ici: <http://goo.gl/UeRqx>

# Qui a peur des robots?

Interview avec Matthew Mason, directeur de l'Institut de robotique à l'université Carnegie Mellon

**Q : La science-fiction nous fait croire qu'une fois que les robots auront atteint une intelligence comparable à celle de l'homme, ils pourraient se soulever contre nous. Est-ce qu'ils sont à nos trousses?**

**Matthew Mason:** Pas dans un avenir proche. Peut-être dans 500 ans. J'aimerais bien qu'on ait eu tellement de succès dans la recherche de l'intelligence artificielle et le développement des robots qu'il s'agisse d'une crainte réaliste (rires).

**Q : S'agissant des robots d'aujourd'hui, que sont-ils capables ou incapables de faire?**

**MM:** Toutes les choses qui sont faciles pour nous sont difficiles pour les robots, et toutes les choses qui sont difficiles pour nous sont faciles pour les robots. Les défis intellectuels liés au jeu d'échecs ont été abordés avec un succès certain par l'intelligence artificielle – les ordinateurs ont battu les concurrents humains. Par contre, si vous voulez qu'un robot déplace les figurines sur l'échiquier, c'est dur. Aussi, regardez comment les êtres humains et les robots réagissent face à l'incertitude. Les êtres humains utilisent leurs sens, mais aussi leur bon sens de la physique. Quand ils rencontrent des obstacles, ils peuvent faire une analyse rapide pour résoudre le problème. Les robots ont du mal à gérer de tels obstacles.

**Q : Existe-t-il un défi critique lié à la création de robots plus polyvalents?**

**MM:** En règle générale, les chercheurs étudient des mécanismes, structures et matériaux différents qui peuvent faire progresser la robotique. Ils travaillent sur les contrôles, la perception, l'intelligence et l'apprentissage automatique. Je travaille dans la manipulation, ce qui implique la planification et le contrôle des mouvements, y compris la façon dont les robots utilisent leurs «mains». Aujourd'hui, nous avons des robots avec des pinces simples qui ressemblent davantage à une paire de pinces de cuisine. Il y a des gens qui sont en train de concevoir de meilleures «mains», qui ressemblent davantage aux mains humaines». Mais même s'ils réussissent, je ne pense pas que ça va résoudre le problème. Un être humain avec une paire de baguettes sera quand même beaucoup plus capable qu'un robot face à une situation nouvelle, du moins dans l'avenir proche.

**Q : Les téléphones portables sont en train de changer nos vies. Les robots auront-ils un impact plus considérable?**

**MM:** Les robots ont changé nos vies, mais pas nos cerveaux. Souvent, on voit un dispositif automatisé trop simple pour être qualifié de robot. Je suis ravi des applications de robots dans l'éducation. À Carnegie Mellon, nous avons un tuteur automatisé, qui écoute les enfants lire, qui corrige leurs erreurs, et qui les guide et les encourage. L'exploration spatiale est en mutation. Notre logiciel de planification de mouvement a été utilisé dans les rovers de la NASA, qui ont exploré Mars. La voiture sans conducteur, les robots médicaux, et les technologies qui peuvent surveiller et prêter une attention intelligente à tout ce qui se passe autour de nous et à l'intérieur de nos corps provoqueront des changements étonnants dans nos vies.

**Q : Vous avez le Panthéon des robots à Carnegie Mellon. Les robots sélectionnent-ils eux-mêmes ceux qui sont intronisés?**

**MM:** Ça voudrait dire me priver de tout le plaisir d'être juge ... et ça me ferait un peu peur (rires).



Matthew Mason

# Entrer dans le jeu

Le «crowdfunding», la pratique de solliciter un financement en ligne auprès de petits investisseurs ou bailleurs de fonds, bénéficie d'une popularité croissante, surtout dans les pays occidentaux.

ANDRZEJ ZWANIECKI



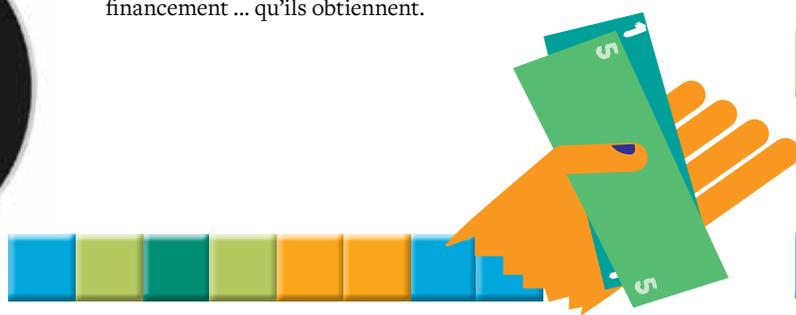
**Les moyens de trouver de l'argent** pour démarrer une entreprise ou pour lancer un projet artistique évoluent actuellement alors que les prêts bancaires et les investisseurs traditionnels se trouvent écartés par les investisseurs sur Internet, qui ne se connaissent pas et font de petites contributions.

Dénommée «crowdfunding» (financement collectif), la pratique de solliciter des fonds en ligne auprès de petits investisseurs ou bailleurs bénéficie d'une popularité croissante, surtout dans les pays occidentaux. En 2012, environ 540 sites Internet – pour la plupart aux États-Unis, au Canada et en Europe – présentaient différentes idées pour la réalisation desquelles un soutien financier était recherché, selon Crowdsourcing.org, un groupe de recherche commercial.

Cette nouvelle tendance a permis à des artistes, à des concepteurs et à des entrepreneurs aux ressources monétaires maigres ou inexistantes de financer des projets avec l'apport d'internautes en échange de récompenses futures, souvent modestes. (Les récompenses peuvent inclure des produits précommandés, des bons-rabais, des T-shirts, des dîners, ou parfois une conversation téléphonique avec l'un des fondateurs.)

Lorsque Kickstarter.com, un service américain de crowdfunding, a été lancé en 2009 par trois partenaires, il était soutenu uniquement par leurs amis. Ses premiers succès étaient modestes: deux projets artistiques ont reçu du financement – 100 et 37 dollars, respectivement. Aujourd'hui, le crowdfunding est une industrie mondiale de 2,8 milliards de dollars, et de nombreux propriétaires de projets demandent 1 million de dollars en financement ... qu'ils obtiennent.

**Le champagne débouché plus tôt que prévu: Olive One, un lecteur de musique unique, a dépassé ses objectifs de financement deux mois avant la date limite.**



AVEC L'AMABLE AUTORISATION D'OLIVE MEDIA, INC.



**Cliquez et investissez**

Les partisans du crowdfunding font valoir que le modèle de financement démocratise le processus d'investissement, offrant la possibilité à des milliers d'utilisateurs potentiels d'un service, d'acheteurs d'un produit ou de passionnés d'art d'investir dans des idées qui les intéressent. L'argent qu'ils misent est symbolique de la confiance qu'ils ont dans le projet.

La foule «est incroyablement capable d'identifier et de valider une bonne idée», a dit Carl Esposti, directeur général de Massolution, un cabinet de conseil de crowdfunding, au magazine *Forbes* en mai 2012.

Les projets de crowdfunding se réalisent sous l'examen minutieux d'une foule. Pour la plupart, ils sont couronnés de succès. Plus de 96 % de ceux qui ont atteint leurs objectifs de financement sur Kickstarter ont produit les résultats escomptés, selon une étude de 2012 par Ethan Mollick, professeur à l'université de Pennsylvanie. Mais cette étude suggère également qu'un accès plus facile au capital peut encourager le lancement de projets qui ne sont pas prêts: seulement 25 pour cent des projets qui avaient eu des campagnes réussies sur Kickstarter ont livré les résultats à temps.

Un autre souci – qu'un escroc puisse collecter des fonds pour un projet qu'il n'a pas l'intention de poursuivre – s'est avéré exagéré. «La transparence et la dynamique du réseautage social du crowdfunding ont été extrêmement utiles pour garder le taux de fraude à près de zéro», dit Kevin Lawton, co-auteur de *The Crowdfunding Revolution*.

À l'avenir, tout un écosystème de crowdfunding naîtra à partir d'innovations inter-plateformes, d'après M. Lawton. En outre, les subventions publiques et la philanthropie feront la transition vers des allocations de crowdfunding, dit-il.

**La portée du crowdfunding devient mondiale**

Aux États-Unis, les enjeux sont en train de monter. Selon la loi JOBS Act adoptée par le Congrès en 2012, les entrepreneurs peuvent vendre jusqu'à 1 million de dollars en capitaux propres au grand public à travers les plateformes de crowdfunding accréditées. La loi renforcera la croissance des petites entreprises aux États-Unis, mais elle mettra aussi plus de pression sur les entrepreneurs et exploitants de sites web pour devenir plus responsables envers les investisseurs.

Dans les marchés émergents, la révolution de crowdfunding ne fait que commencer. Selon Crowdfund Capital Advisors, un cabinet de conseil, cette forme d'investissement a un grand potentiel dans les pays musulmans, vu qu'elle est conforme aux principes de la finance islamique. Dans certains pays d'Asie, d'Amérique latine et du Moyen-Orient, les plateformes concernées ont soit déjà été lancées ou sont sur le point de l'être. ▣



**Trash Dance, un documentaire, était l'un des 86 films financés par Kickstarter et diffusés avant 2013.**

**Les plus grandes campagnes de crowdfunding de 2012**

- 1. PEBBLE SMART WATCH** 10,2 millions de dollars
- 2. OUYA, UNE CONSOLE DE JEUX VIDÉO MOBILE** 8,5 millions de dollars
- 3. STAR CITIZEN, UN JEU D'ORDINATEUR** 7 millions de dollars
- 4. PROJECT ETERNITY, UN JEU VIDÉO** 4 millions de dollars
- 5. ALBUM MUSICAL D'AMANDA PALMER & THE GRAND THEFT ORCHESTRA** 1,2 million de dollars

SOURCE: TRIPLEPUNDIT.COM



# Pourquoi nous avons refusé de signer le traité

**Terry Kramer est professeur à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA). Ancien ambassadeur, il était à la tête de la délégation américaine à une conférence conflictuelle en décembre 2012 à Dubaï.**



TERRY KRAMER

La Conférence mondiale des télécommunications internationales à Dubaï était censée porter sur les télécommunications. La délégation des États-Unis avait espéré se concentrer sur l'obtention de l'accès Internet à haut débit en faveur des pays en développement. Au lieu de cela, ce qui a fini par se produire, c'est que plusieurs propositions alarmantes relatives à la réglementation de l'Internet ont été présentées.

Dans la plupart des cas, les participants à la conférence partageaient le même avis quant aux problèmes qui existaient. La question était : « Comment les résoudre ? » Certaines des parties prenantes qui étaient présentes ont dit : « Avec le gouvernement. » Le spam, par exemple, est du contenu non sollicité. Il faut que quelqu'un prenne une décision quant à ce qui est non sollicité et ce qui peut être bloqué. Les États-Unis estiment qu'il n'est pas approprié qu'un gouvernement le fasse parce que cela ouvre la porte à la censure des contenus. Cette censure pourrait cibler alors la démocratie et la liberté d'expression et des personnes qui partagent leurs opinions politiques.

Nous avons simplement dit, « Nous ne pouvons pas appuyer cela », et nous n'avons pas signé le traité. L'Europe, le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada, le Pérou, la Colombie, le Costa Rica, l'Inde et le Kenya se sont joints à nous dans cette opinion. Nous estimons que les groupes qui représentent pleinement les citoyens, les consommateurs et les sociétés qui tirent profit de l'Internet – tel que l'Internet Governance Forum (Forum pour la gouvernance de l'Internet) – sont mieux adaptés à traiter des futures questions de réglementation de l'Internet.

Les cours en ligne ouverts et massifs (MOOCs), abordés dans ce numéro, constituent un bon exemple des raisons pour lesquelles il est si important de se prémunir contre les réglementations gouvernementales excessives.

L'une des propositions faites lors de la conférence qui pourrait nuire directement aux MOOCs est un système de tarification selon lequel « la partie qui envoie paie ». En vertu d'un système « la partie qui envoie paie », les universités développant du contenu gratuit et le diffusant en ligne seraient soumises à des frais importants. Notre souci est qu'elles décideraient de ne pas diffuser le contenu ou de passer à un modèle payant, de sorte que le contenu ne serait plus gratuit.

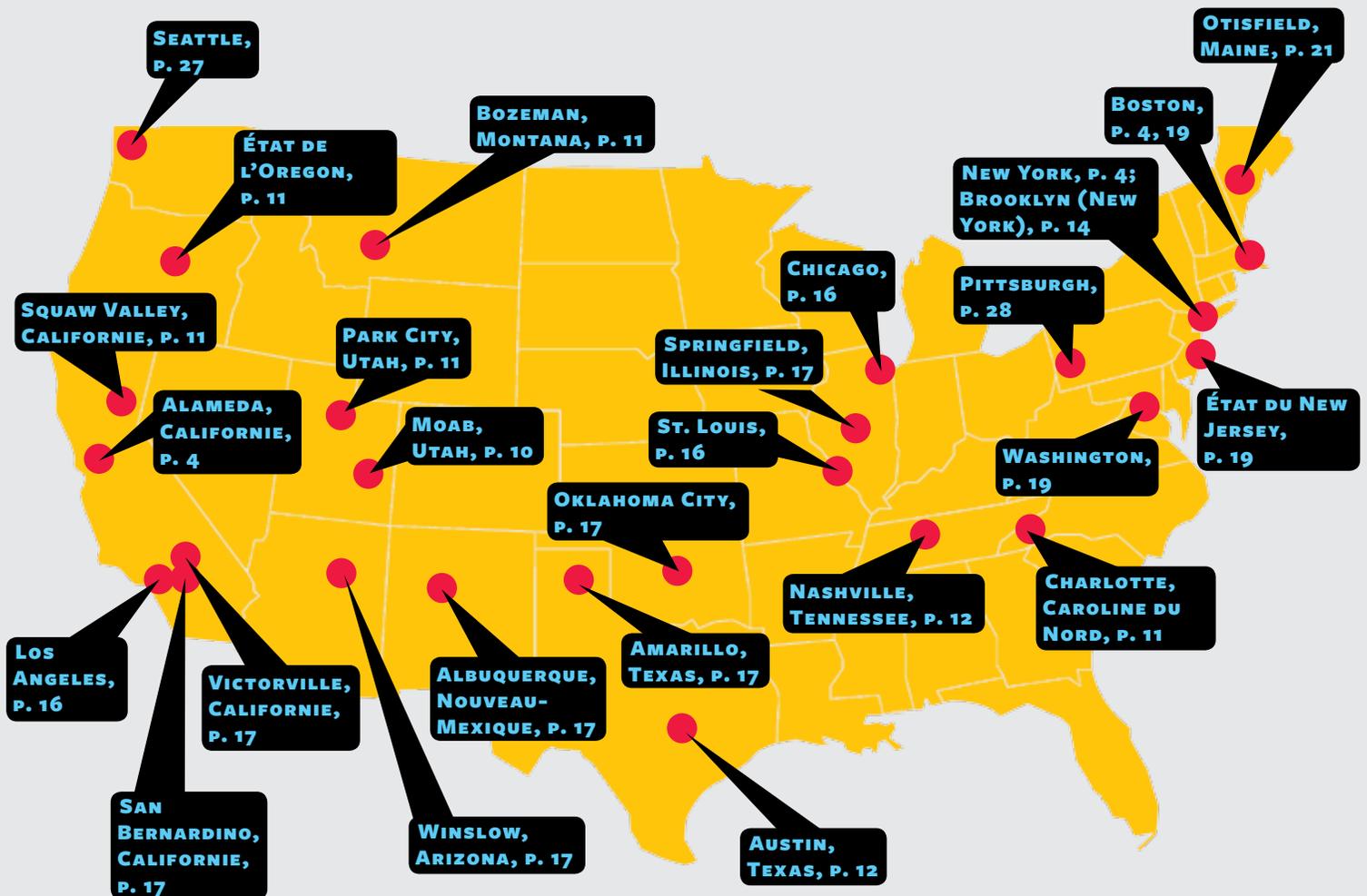
L'Internet a créé tellement de possibilités, parce que c'est gratuit et ouvert. Cette ouverture permet aux universités de partager des cours et aux entrepreneurs de développer du contenu et des applications uniques. Il faut avoir une touche très, très légère en matière de réglementation sur l'Internet pour favoriser cet environnement. ▣



**ANCHORAGE,  
ALASKA, P. 4-5**

# Relier les points

Les points sur la carte renvoient aux endroits mentionnés dans ce numéro. Prenez le numéro de page pour faire le lien entre un point sur la carte et une image plus large de la vie aux États-Unis.



surf US



[ejUSA.state.gov](http://ejUSA.state.gov)

on America | online | all the time



Ambassade des États-Unis d'Amérique



DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS  
BUREAU DES PROGRAMMES D'INFORMATION INTERNATIONALE